

Voici le témoignage de Tabithé, survivante du génocide au Rwanda

A 17 ans, j'étais l'aînée de mes frères et sœurs. Nous habitons Cyangugu. J'ai perdu de vue mes deux frères quand la menace de violence nous obligea à fuir du village en avril. Au début, je suis restée chez des amis de ma famille qui habitaient près de Lave Kivu.

J'étais là depuis une semaine seulement et notre voisin s'est rendu compte de qui j'étais. Il est venu et m'a ramenée chez lui. Il était le responsable de la cellule, et les personnes qui habitaient là avaient un grand respect pour lui. Il était marié et avait des enfants.

Comme j'étais si jeune, je n'ai pas imaginé qu'il allait me proposer d'être sa deuxième femme. Il m'a installée dans une petite maison près de celle où il vivait et il a dit à sa femme qu'il faisait cela pour me cacher. Mais il venait presque tous les jours pour me violer. Ceci s'est passé d'avril jusqu'à août, quand il s'est enfui au Congo.

A ce moment là, j'étais déjà enceinte. C'était une grande préoccupation pour moi. Je me demandais ce que j'allais faire avec cet enfant non désiré, et pire encore, puisqu'il était l'enfant non désiré d'un interahamwe.

L'homme qui m'a violée et dont je portais l'enfant m'a aussi dépouillée des terres de ma famille. Il soutenait qu'il faisait ceci parce que j'avais été une « charge » pour lui pendant le génocide. Ma famille lui a vendu des terres. Il est encore en exil, mais sa première femme et ses enfants ont continué à exploiter les terres et je dois demander de l'aide à d'autres personnes.

Comme je n'avais plus les terres de mes parents, dès que j'ai appris que j'étais enceinte, j'ai quitté l'endroit où habitait sa femme et je suis allée vivre avec une de nos voisines qui était veuve.